

Charles Wright Mills, *L'élite au pouvoir*

François Thoreau

Publication commentée | Texte | Notes | Citation | Rédacteur



Charles Wright Mills, *L'élite au pouvoir*, Agone, coll. « L'ordre des choses », 2012.

Informations

TEXTE INTÉGRAL

- 1 L'événement de la crise économique qui nous secoue actuellement n'est-elle pas le fait de l'accession formelle au pouvoir, supposé démocratique, de gouvernements de « techniciens » dont la seule vocation consiste à « rassurer » les marchés ? Personne n'est dupe quant au rôle de ces technocrates, imposés aux peuples européens pas tant pour rassurer les marchés que pour en exécuter les caprices — trop de dépenses publiques par ici, pas assez de croissance par là. A-t-on pris la peine d'établir une cartographie soigneuse des allers et retours effectués par certains dirigeants européens entre gouvernements nationaux, banques privées et banques centrales ¹ ?
- 2 Voilà précisément où se situent les liaisons dangereuses que C. W. Mills s'attelle à mettre en évidence, tout au long de cette somme imposante (de près de 600 pages), *L'élite au pouvoir*, republié en Français dans une nouvelle édition mise à jour. On comprend donc que les quelque 56 ans qui nous séparent de sa publication originale ne sont pas parvenus à lui ôter un gramme d'actualité, à l'heure de ces grands directoires mondiaux qui nous gouvernent². Un mot d'abord sur l'objet ; clair, lisible, doté d'une remarquable préface signée du sociologue F. Denord - limpide et instructive -, l'ouvrage de Mills trouve là un écrin à sa juste mesure.
- 3 En outre, cette édition inclut les réponses de C. W. Mills à ses détracteurs. Ce complément éclaire d'un jour plus direct encore la personnalité très entière du sociologue. Les répliques qu'il prend la peine de formuler sont redoutablement incisives. Ainsi, à ceux qui lui reprochent son pessimisme constant, à une époque sans doute où l'humeur porte, guillerette, vers les *Golden Sixties*, il renvoie sa vérité cinglante : « le monde que j'essaye de comprendre ne me rend ni politiquement optimiste ni moralement satisfait, ce qui revient à dire que je trouve difficile de jouer l'imbécile heureux » (p. 561).
- 4 Prédisposition à l'esprit chagrin, perpétuel insatisfait ? On ne saurait moins bien dire, tant à l'appui de ce pessimisme, l'étude que produit C. W. Mills est fortement empirique, riche en faits, en histoires, en trajectoires personnelles, en analyses percutantes des dynamiques sociales à l'œuvre ; son analyse fait avant tout de lui un observateur particulièrement avisé et

¹ Une idée de ce phénomène, dont les contours sont sans doute encore loin d'être éclaircis, peut être (...)

² Voir par exemple le saisissant reportage de l'écrivain E. Carrère sur le forum économique mondial, (...)

lucide de son temps. Il documente remarquablement ses thèses, si pessimistes le rendent-elles, et situe toujours les cas qu'il mentionne dans leur portée historique, dans leur enracinement, dans les attachements qu'ils produisent.

- 5 C'est sur cette base solidement construite que Mills appuie sa thèse d'une « élite au pouvoir », clé de voûte conceptuelle de l'édifice. « Par élite au pouvoir, écrit-il, nous entendons ces cercles politiques, économiques et militaires qui, dans un ensemble complexe de coteries entrecroisées, partagent l'ensemble des décisions d'importance au moins nationale » (p. 26). L'ouvrage, dans un effort didactique louable, propose un chapitre d'introduction très clair qui reprend les principaux enseignements de la notion « d'élite au pouvoir » (chapitre I, « Les Hautes sphères »), qui sont encore retravaillés dans les chapitres de conclusion (XI à XV). Ainsi, si les concepts se laissent facilement appréhender par eux-mêmes, c'est bien au fil des chapitres intermédiaires qu'ils prennent corps. Souvent, lorsqu'il propose une hypothèse, Mills la circonscrit, pare consciencieusement aux objections et la déroule de manière bien convaincante.
- 6 Finalement, C. W. Mills interroge l'émergence progressive de cette matrice bien particulière du pouvoir. Il rejette tout déterminisme et des perspectives trop « structurales », qui seraient marquées par une certaine essentialisation de ces catégories. Au contraire, il tisse sa toile conceptuelle au gré des va-et-vient de trajectoires personnelles, d'hommes particuliers qui occupent des positions de pouvoir dans une configuration donnée ; il nous invite à suivre à la trace ces « agents supérieurs » de chacun des grands ordres sociaux (économique, politique et militaire), relativement autonomes dans leur agir, mais toujours en situation d'interdépendance. « C'est seulement dans une coalition souvent complexe qu'ils prennent et exécutent les décisions les plus importantes » (p. 414).
- 7 Mills rédige son essai volumineux d'une plume joyeuse, vive, féroce. L'ouvrage se lit bien souvent comme un thriller politique de très bonne facture. On se laisse prendre au jeu de son ironie carnassière lorsqu'il traite des « patriciens des grandes villes » ou, mieux encore, de la « haute société locale », composée des « anciens » et des « nouveaux » riches. On glousse lorsqu'il assène qu' « à l'heure actuelle (...), on présente les barons voleurs comme les grands hommes d'État de l'industrie » (p. 140). On s'esclaffe lorsque, citant Balzac, il nous livre sa conception bien à lui du bonheur des riches : « Les riches, écrit-il, comme les autres hommes, sont peut-être simplement plus humains qu'autre chose. Mais leurs jouets sont plus gros ; ils en ont plus ; ils en ont plus à la fois » (p. 242). Ce langage direct correspond à un dessein explicite de l'auteur, qui mettait un point d'honneur à « délaisser jargon et verbiage », selon le mot de F. Denord dans la préface, dans un souci de se rendre accessible au plus grand nombre et de fournir des armes conceptuelles à son lectorat.
- 8 Car c'est bien de cela qui s'agit. Ce concept « d'élite au pouvoir » ne cesse d'être travaillé tout au long de l'ouvrage, de manière à la fois simple et très rigoureuse, tant et si bien qu'il en sort avec une belle cohérence intellectuelle. Mills le dote, au fil des pages, d'une robustesse à toute épreuve, ne cessant de le reprendre sous des aspects différents, de le pétrir d'une pluralité de perspectives complémentaires, toujours informées sur le plan empirique — et donc donnant du corps et du coffre à sa thèse. Tant et si bien que, sous quelque angle qu'on l'aborde, « l'élite au pouvoir » se donne à voir au lecteur, et permet de retracer la position des grands ordres sociaux, ainsi que des membres qui le composent, en relations les uns par rapport aux autres.
- 9 Par cette approche, ce sont donc avant tout des outils puissants que C. W. Mills nous offre, et dont nous devons hériter. Ces outils doivent nous permettre une nouvelle appréhension de la crise actuelle, du rôle des agences de notations, des affinités électives du CAC40, du groupe Bilderberg, etc. En un mot, ils nous donnent la possibilité d'une prise sur la finance mondialisée, cet « ennemi sans nom » désigné par l'actuel Président de la République, auquel C. W. Mills n'a de cesse, tout au long de l'*Élite au pouvoir*, de donner un nom et de la chair.

NOTES

1 Une idée de ce phénomène, dont les contours sont sans doute encore loin d'être éclaircis, peut être trouvée dans l'article à retentissement de M. Roche, « Goldman Sachs, le trait d'union entre Mario Draghi, Mario Monti et Lucas Papademos », Le Monde, 15 novembre 2011, en ligne : http://www.lemonde.fr/europe/article/2011/11/14/goldman-sachs-le-trait-d-union-entre-mario-draghi-mario-monti-et-lucas-papademos_1603675_3214.html

2 Voir par exemple le saisissant reportage de l'écrivain E. Carrère sur le forum économique mondial, « Quatre jours à Davos », Revue XXI, n° 18, printemps 2012.

POUR CITER CET ARTICLE

Référence électronique

François Thoreau, « Charles Wright Mills, *L'élite au pouvoir* », *Lectures* [En ligne], Les comptes rendus, 2012, mis en ligne le 15 juin 2012, consulté le 15 juin 2012. URL : <http://lectures.revues.org/8703>

DISCIPLINE

Sociologie

- « L'habitat, le logement et les jeunes », *Agora Débats / Jeunesses*, n° 61 [revue]
Frédéric Forest (dir.), *Les universités en France. Fonctionnement et enjeux* [livre]

TOUS LES OUVRAGES

Science politique

- Philippe Bance, *L'Action publique dans la crise. Vers un renouveau en France et en Europe ?* [livre]
Delphine Dulong, *Sociologie des institutions politiques* [livre]

TOUS LES OUVRAGES

SUJET

Politique

- Philippe Bance, *L'Action publique dans la crise. Vers un renouveau en France et en Europe ?* [livre]
Romain Yakemtchouk, *La diplomatie russe. De Pierre le Grand à Vladimir Poutine* [livre]

TOUS LES OUVRAGES

RÉDACTEUR

François Thoreau

Aspirant du F.R.S.-FNRS en sciences politiques et sociales, au centre de recherche Spiral, au sein du département de science politique de la Faculté de droit, à l'Université de Liège. Membre fondateur du réseau belge pour les Sciences & Technologies en Société (STS)

Articles du même rédacteur

- Jean Gadrey, *Adieu à la croissance. Bien vivre dans un monde solidaire* [Texte intégral]
Augusto Forti, *Aux origines de l'Occident : machines, bourgeoisie et capitalisme* [Texte intégral]
Frédéric Gaillard, Pièces et main d'oeuvre, *L'industrie de la contrainte* [Texte intégral]

TOUS LES TEXTES

DROITS D'AUTEUR

© Tous droits réservés